

## L'érosion du capital social collectif comme impact des projets sur les communautés bénéficiaires dans la commune de Cobly – Florian Fadonougbo

*Depuis quelques années, il est fréquent d'entendre les gestionnaires de projets et autres acteurs du terrain se plaindre de ce que certains villages sont devenus "difficiles" pour les actions de développement. Les populations ne se mobilisent plus, ne participent plus aux réunions autres que celles de début de projets, ne s'impliquent plus dans tout ce qui concerne le collectif. Ceci n'est pas sans conséquence sur l'appropriation et la pérennisation des projets en particulier et pour le développement local en général. Cette note vise à montrer comment le capital social peut-être mobilisé pour analyser cette baisse de motivation et d'engagement des communautés ayant connu curieusement plusieurs expériences associatives par le truchement de projets participatifs.*

*Cette note vise à montrer comment l'articulation de "capital social" et "d'action collective" permet d'analyser l'impact des projets de développement sur la capacité des bénéficiaires à se prendre en charge. Toute chose utile à savoir pour améliorer la formulation, la mise en œuvre et l'évaluation des futures interventions pour plus d'efficacité et de durabilité.*

### Contexte de l'étude de cas

L'évaluation est une des fonctions principales du champ des projets. En effet, il faut évaluer pour réorienter les projets, pour les rendre plus efficaces, il faut évaluer pour apprendre des projets. Les nombreuses évaluations qui portent sur les différents projets de développement mis en œuvre depuis les années 1990 dans le département de l'Atacora sont globalement satisfaisantes. Grâce aux projets donc, les conditions de vie des populations rurales de la

commune de Cobly se sont améliorées, du moins si on s'en tient à la génération des "projets participatifs" mis en œuvre ces vingt-cinq dernières années. Ces évaluations optimistes contrastent cependant avec les constats et observations de nombre de chercheurs sur les conditions de vie des populations. La dépendance structurelle des villages vis-à-vis des projets de développement est édifiante à cet effet. Et on est en droit de questionner ce qui est mesuré au cours de ces évaluations.

Globalement, les évaluations toutes tendances confondues cherchent à vérifier prioritairement si les indicateurs établis au démarrage du projet ont été atteints. Dans ces conditions, les effets non prévus, positifs comme négatifs et découlant de la mise en œuvre du projet ne sont pas mesurés et donc n'entrent pas en ligne de compte pour apprécier les projets, surtout s'ils ne sont pas économiques. Par ailleurs, les indicateurs au centre de ces évaluations ne permettent souvent pas d'apprécier les impacts des interventions sur la capacité des bénéficiaires à réellement se prendre en charge. Or, c'est la finalité de tous les projets de développement participatif.

C'est pour combler ce vide que le concept de capital social a été mobilisé pour comprendre les dynamiques d'actions collectives dans deux villages contrastés à savoir un village de forte concentration de projets (A) et un village de faible concentration de projets (Z).

## Méthode d'appréciation de la dynamique du capital social collectif

Un dispositif méthodologique basé sur les observations, les récits de vie, les entretiens semi-directifs et les entretiens directifs a permis de disposer d'un matériau empirique diversifié et proche de la complexité de la réalité sociale. Cinq catégories de variables ont été constituées pour analyser synchroniquement et diachroniquement les dynamiques d'actions collectives.

La première renvoie au **lien associatif** et a été appréhendée par deux indicateurs. Le premier indicateur est global et est relatif au taux de survie des associations suscitées par les différents projets de développement tandis que le second renseigne sur la préférence associative des villageois.

La deuxième catégorie de variables concerne l'**appréciation** que les villageois font des **associations villageoises**. Son intérêt est qu'elle permet d'appréhender les critères d'appréciation des villageois en fonction des villages et d'en analyser les implications par rapport à la nature des expériences associatives.

La troisième catégorie de variables est relative à l'évaluation que font les villageois des **effets de leur adhésion** aux associations villageoises. Trois indicateurs sont retenus ici : leur évaluation de leur niveau de prospérité avant et après leur adhésion aux associations villageoises et leur perception des effets de leur adhésion aux associations villageoises.

La quatrième catégorie de variables cherche à cerner le comportement des **responsables d'associations villageoises**. Ici, quatre indicateurs sont privilégiés. Les deux premiers renseignent sur la perception du comportement des responsables d'associations vis à vis des associés (membres des associations). Il s'agit de savoir si les villageois pensent que les responsables d'associations tiennent compte de leurs avis et leur rendent compte. Le troisième

s'intéresse à l'environnement et à l'atmosphère que les responsables d'associations créent dans les associations et enfin le quatrième indicateur renseigne sur la manière dont les villageois pensent que les responsables d'association s'approprient les associations.

La dernière catégorie de variables tente de cerner le fonctionnement du village et l'efficacité de l'action collective. Nous avons ainsi cherché à connaître les perceptions que les villageois ont des projets et ONG, les **facteurs** qu'ils jugent importants pour le développement d'un village et le niveau de leur adhésion aux deux dernières actions collectives et à deux projets d'actions collectives identifiés dans chaque village.

## Principaux résultats

De l'ensemble des données produites, il se dégage cinq constats. Premièrement, même si dans les deux villages, les interviewés jugent les associations essentielles pour l'amélioration des conditions de vie, dans la réalité, les interviewés du village de forte concentration de projets préfèrent moins s'associer que ceux du village de faible concentration de projets. Ce constat se traduit par un plus faible taux de survie des associations suscitées par les projets ( ) et une plus faible préférence des interviewés à s'associer ( ) dans le village à forte concentration de projets que dans celui à faible concentration d'interventions (respectivement 12,5% contre 67,7% et 40% contre 84%). Ces résultats laissent entrevoir un affaiblissement du lien villageois-association et un manque de confiance dans le groupe et vis-à-vis des autres membres.

Deuxièmement, les perceptions des effets de l'adhésion aux associations villageoises varient en fonction du village et du statut associatif des interviewés. En d'autres termes, dans le village à forte concentration de projets, les interviewés perçoivent les effets de leur adhésion aux associations villageoises en se basant sur les formations reçues, les primes et autres avantages financiers, les appuis, dons et crédits et le partage des actifs des associations. Tandis

que dans le village à faible concentration de projets, les interviewés perçoivent les mêmes effets à partir des appuis, dons et crédits et la diversification des AGR. On peut en conclure que dans le village à forte concentration de projets, les associations sont perçues comme un outil de promotion et de réalisation personnelle tandis que dans le village à faible concentration de projets, elles sont perçues comme un outil d'amélioration des conditions de vie du groupe et du village. Même si tous les effets perçus dans les deux villages renvoient à l'amélioration des conditions de vie, les moyens pour y parvenir ne sont pas les mêmes. Dans le village à forte concentration de projets, les effets perçus sont caractérisés par l'argent, l'immédiateté, l'individualité tandis que dans le village à faible concentration de projets, les interviewés veulent avoir de l'argent en travaillant, en diversifiant leurs activités et non en comptant seulement sur les appuis, les dons et crédits ou les frais de formation et autres avantages financiers.

Le troisième constat qui ressort de cette analyse concerne les fluctuations dans les conditions de vie et l'évaluation que les interviewés en font. Globalement, indépendamment de la nature du village, une forte proportion des interviewés estime avoir amélioré son niveau de prospérité. En d'autres termes, si les interviewés du village de forte concentration de projets préfèrent ne pas s'associer, ce n'est pas parce qu'ils sont insatisfaits des effets de leur adhésion sur leurs conditions de travail. On pourra en conclure que l'attachement aux associations ne repose pas strictement sur une logique instrumentale de leur rôle dans l'amélioration des conditions de vie. Il ne s'agit pas ici de soutenir que les villageois ne procèdent pas à une telle évaluation. Il s'agit plutôt de souligner que ce jugement tient à l'évaluation du comportement des responsables des associations.

Quatrièmement, l'évaluation que les interviewés font du comportement des responsables d'associations et indirectement du fonctionnement des associations est associée à l'affaiblissement du lien associatif. Autrement dit, dans un village où les responsables

d'associations se comportent comme des dictateurs, ne rendent pas compte de leur gestion et ne tiennent pas compte des avis des membres, créent un climat d'intimidation et utilisent les associations pour grandir, les interviewés sont davantage réticents à s'associer, à adhérer aux associations et surtout à y rester à la fin des projets.

Enfin, le dernier constat révèle une faible adhésion des interviewés aux modalités d'actions collectives dans le village à forte concentration de projets. En d'autres termes, la réticence des villageois à s'associer va de pair avec la faible adhésion aux actions collectives. Moins les villageois aiment s'associer, moins ils adhèrent aux formes d'actions collectives et moins ils considèrent le développement local comme dépendant concomitamment de leur effort personnel (cotisation) et des opportunités (projets).

En résumé, on constate que la préférence associative (lien associatif), les perceptions des effets de l'adhésion aux associations villageoises, la perception du comportement des responsables d'associations, la conception du développement et l'adhésion aux actions collectives, contrairement à la pertinence associative et à l'évaluation de l'adhésion aux associations sur les conditions de vie, varient de façon significative selon le village. On pourrait être tenté de conclure que si un village bénéficie de plusieurs projets, à la longue, ces habitants sont réticents à s'associer, ne se font pas confiance et adhèrent peu aux actions collectives, tandis que leurs responsables deviennent individualistes et dictateurs. Mais une telle interprétation ne résiste pas à l'analyse car c'est moins le nombre de projets mis en œuvre dans les villages que les expériences spécifiques des associations villageoises qu'ils ont suscitées qu'il faut interroger pour comprendre la crise de l'action collective dans les villages de forte concentration de projets.

## Leçons tirées

Les associations, comités de gestion, coopératives sont des espaces de socialisation qui inculquent des normes, règles et valeurs aux individus. Le capital social étant un ensemble de normes, valeurs et règles qui facilitent la coopération des individus pour le bien-être collectif, il peut varier dans le temps en fonction des normes, règles et valeurs inculquées aux individus dans ses associations. Ceci est d'autant plus important que nous nous situons ici dans un contexte d'interventions extérieures qui crée la compétition et induit des comportements opportunistes. Dans un tel contexte, c'est la loi de la jungle qui fonctionne en réalité. Les plus habiles, les mieux dotés en ressources culturelles, sociales et économiques l'emportent et contrôlent systématiquement et régulièrement ces associations et les ressources apportées par les projets. Cet exercice répété dans le temps ne laisse pas les hommes sans trace. Il en frustre certains et en enchante d'autres. Il les marque, les transforme et surtout les amène à ne se voir qu'en compétition au sein ou en dehors des associations. L'affaiblissement du lien associatif n'est que l'expression de cette transformation, la preuve de l'évolution des normes et valeurs de la société. En clair, les villageois ne veulent plus coopérer pour le bien-être collectif, ni dans les associations ni en dehors des associations. Et cela s'exprime par leur refus de cotiser pour la construction de hangar dans l'école, pour la réparation de la pompe de l'école, pour la construction d'un magasin, etc., alors qu'auparavant c'était pratique courante dans le milieu

La participation aux associations n'est donc en soi ni mauvaise ni positive, mais ce sont les expériences concrètes que les individus y vivent

qui structurent leur capital social. Autrement dit, on peut entrer dans une association avec un niveau élevé de confiance aux autres et en ressortir très méfiant. Le problème est que cette méfiance ne se limitera pas seulement aux membres de l'association mais affectera tout le village car une bonne partie (surtout les responsables) de ceux qui contrôlent les associations sont au cœur du processus de développement local. Ce qui fait que les individus malgré leur rationalité peuvent travailler pour le bien-être collectif est enraciné dans la société, dans les structures sociales de la société, dans les normes et valeurs que ces structures leur inculquent, mais aussi dans la manière dont ces structures et plus précisément les associations villageoises fonctionnent, dans la manière dont elles sont gérées. En somme, les expériences associatives sont déterminantes en ce qu'elles contribuent à la structuration du capital social d'un groupe, d'une société. Dans ce cas-ci, elles ont érodé le capital social collectif des villageois du village A, mais si elles avaient été autres, elles auraient contribué au renforcement du capital social collectif.

Cependant, les associations ne sont pas les seuls cadres ou facteurs qui déterminent l'efficacité de l'action collective dans les villages. Souvent, elles interagissent avec d'autres facteurs ou cadres qu'il est important de mettre en exergue en vue d'une appréhension holistique de la crise de l'action collective que connaissent la plupart des villages de forte concentration de projets. Il s'agit par exemple en ce qui concerne le cas spécifique de la commune de Cobly, de la déscolarisation, de l'évangélisation, de la généralisation de la consommation abusive d'alcool, de l'abandon des cérémonies de classe d'âge, de la décentralisation, etc.

## Messages clef

Les phénomènes d'engagement dans les associations et au profit de biens collectifs s'analysent à l'aide du concept de capital social collectif

Celui-ci se décline de façon opérationnelle en cinq séries d'indicateurs incluant la survie des associations, la perception des villageois sur ces associations, les effets de ces associations sur la prospérité, la gouvernance des associations et la place des associations parmi les facteurs perçus comme important dans le développement

L'accaparement différenciel des avantages qu'apportent les projets et qui transitent par les associations est à l'origine de frustrations chez les perdants entraînant une forte désaffection vis à vis de l'action collective et de la vie associative dans certains villages à forte concentration de projets. Un suivi de proximité de la vie des associations pendant et après projet permettrait de mieux comprendre, anticiper et corriger l'érosion du capital social collectif.

## Référence bibliographique

Fadonougbo F (2013) *La crise de l'action collective au niveau village : les effets des projets de développement participatif dans la commune de Coby au Nord Bénin (1990 à 2008)*, Mémoire de DEA en Sociologie du développement, FLASH/UAC, Abomey-Calavi, 126 p.

## Citation

Fadonougbo F (2015) *L'érosion du capital social collectif comme impact des projets sur les communautés bénéficiaires dans la commune de Coby*. Etude de cas FORADYN, Abomey-Calavi, Bénin: LADyD, 5p. Available from: [http://www.foradyn.org/wp-content/uploads/2015/07/FORADYN\\_etude\\_de\\_cas\\_erosion\\_capital\\_social\\_FadonougboF.pdf](http://www.foradyn.org/wp-content/uploads/2015/07/FORADYN_etude_de_cas_erosion_capital_social_FadonougboF.pdf)